

# INDIEN ROUGE

LUNE ARTIFICIELLE SUR LES INDES ROUGES

HOMMAGE AU CHEF SEATTLE

D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE «DISCOURS DE L'HOMME ROUGE»

الهندي الاحمر

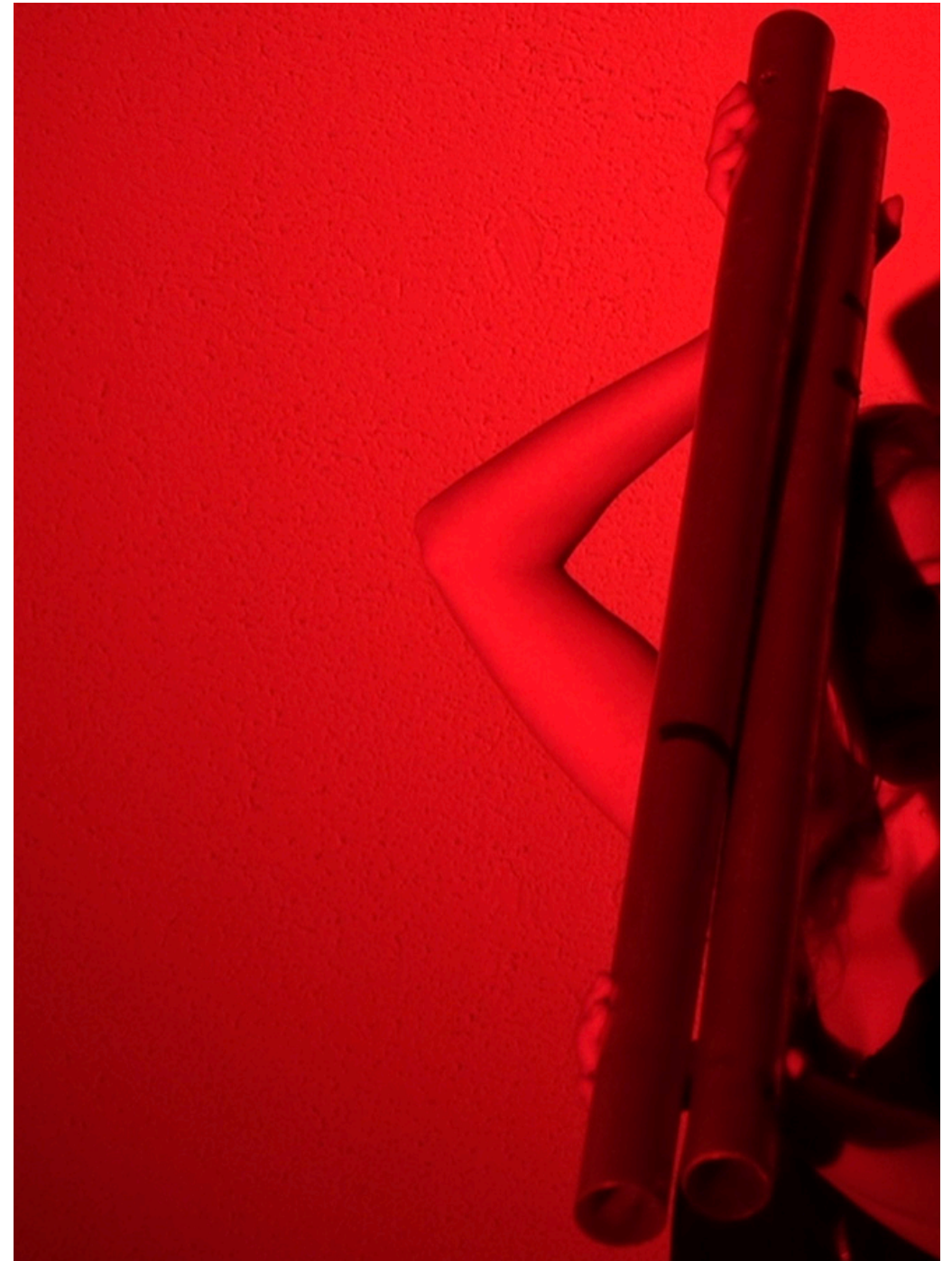
MAHMOUD DARWICH

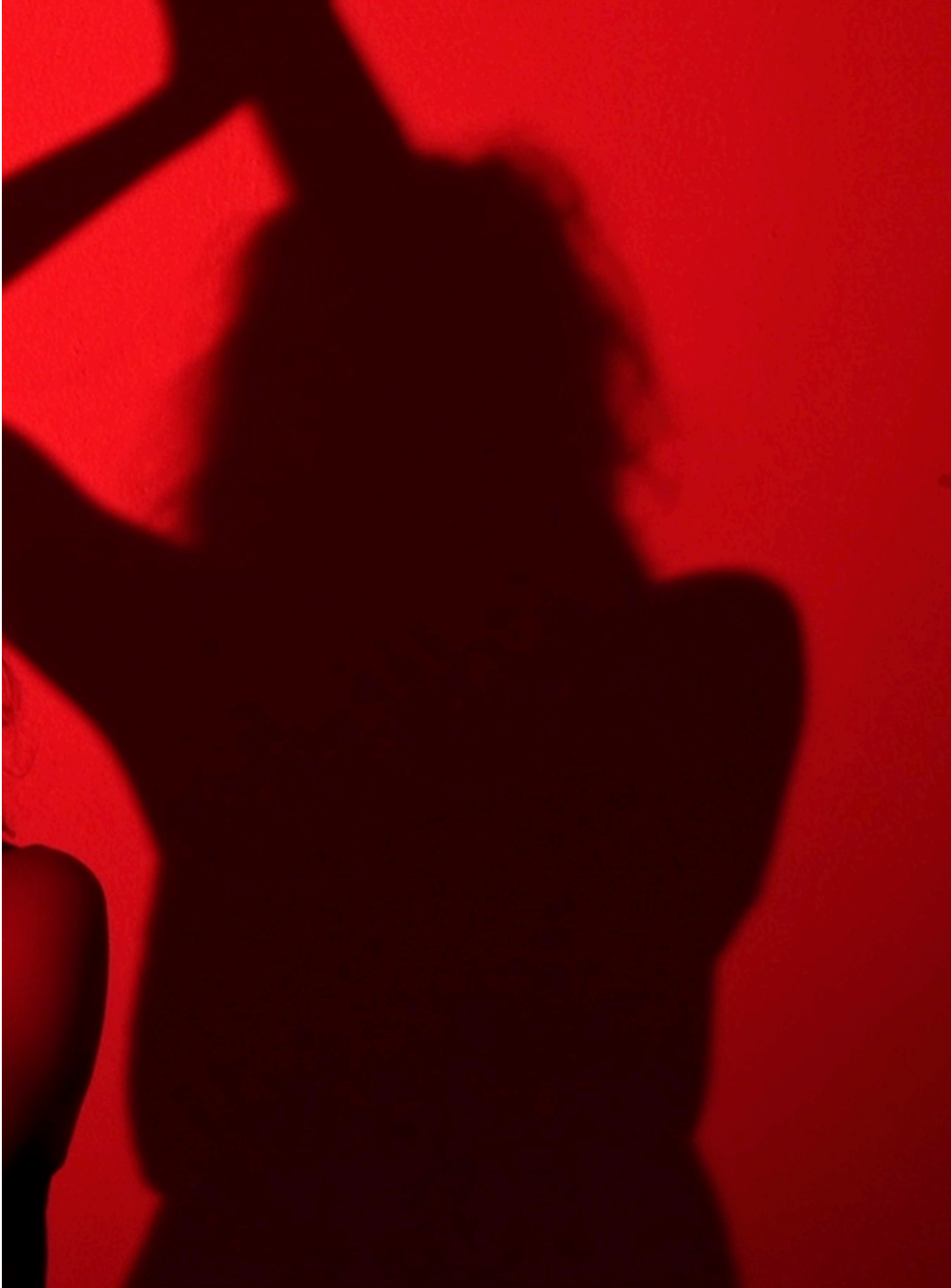
Mise en scène Enora Keller

26 février - 1er mars 2020



Création 2020 au Lavoir Moderne Parisien





EXTRAIT

*« Et il vous manquera une trêve avec nos fantômes dans les nuits stériles, un soleil moins enflammé, une lune moins pleine, pour que le crime apparaisse moins fêté sur vos écrans de cinéma. »*

**MAHMOUD DARWICH**  
TRADUCTION ELIAS SANBAR

CRÉDIT PHOTO DENASKA KREO

# DOSSIER DE PRESSE

## INDIEN ROUGE

LUNE ARTIFICIELLE SUR LES INDES ROUGES

HOMMAGE AU CHEF SEATTLE

Texte de **Mahmoud Darwich** dans la traduction d'**Elias Sanbar**

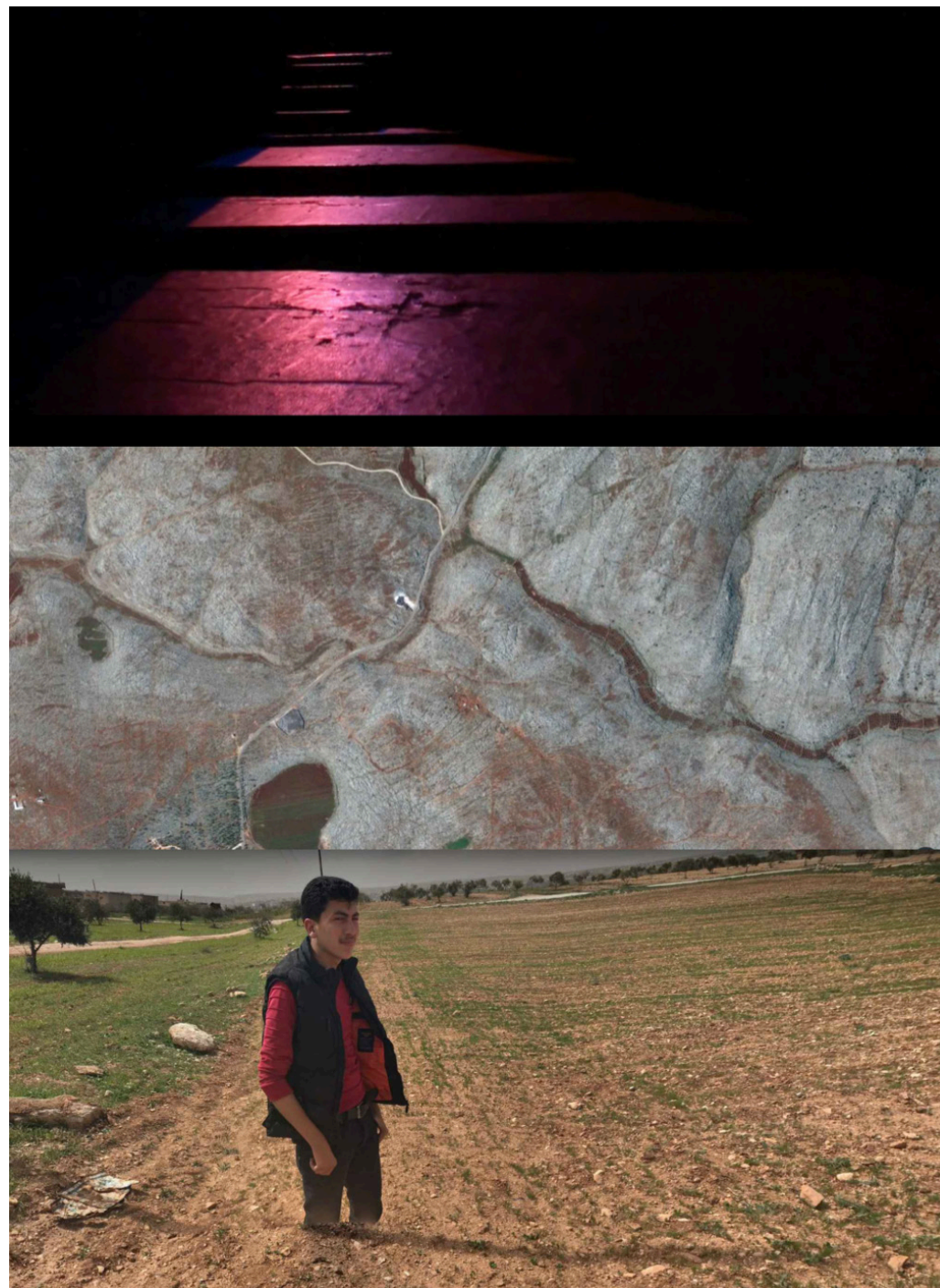
### ÉQUIPE ARTISTIQUE

**a**daptation, mise en scène, scénographie, interprétation : **Enora Keller**

**t**ranslittération, coach prononciation langue arabe : **Hanane El Dirani**

**m**usique, création sonore : **Pierre Moulin**

**c**réation lumière : **Elena Gui**





CRÉDIT PHOTO DENASKA KREO

## ORAISON FUNÈBRE DE SI' AHL, CHEF DES TRIBUS DUMAWISH ET SUQUAMISH

Mahmoud Darwich écrit ce poème s'intitulant littéralement : «*Lavant-dernier discours 'Indien rouge' devant les voyageurs blancs*» en l'hommage au natif américain Seattle (Sealth, Si'ahl), Chef, Sage, ou Sachem de six tribus de sa région. Ce dernier est célèbre car, en 1854, il aurait prononcé un discours adressé au premier Gouverneur du Territoire de Washington lors d'une dite négociation de traités de paix concernant sans doute la mise en place de déplacements de populations autochtones dans des «réserves» en échange de la dépossession de leurs terres (que j'appelle *Les Indes Rouges*); d'une gestion de ces réserves par les colons euro-américains ; d'une offre de protection sous forme de tutelle de ces derniers ; d'une cessation des massacres ; et d'une promesse de liberté relative à l'intérieur de ces «réserves». Bien qu'on ne sâche qui parlait la langue de l'autre, ce discours oral aurait pu être prononcé en lushootseed et traduit en chinook puis en anglais, et transcrit par Dr Henri Smith d'après ses souvenirs trente-deux ans plus tard. Seattle devient avec cette controverse une figure légendaire et en fonction des points de vue traître, pacifiste, ou garant de la survie de son peuple face au génocide dont il est victime. ENORA KELLER

(Sans témoin)

بدون شاهد

MOUNIR FATMI

RÉCIT DE L'ADAPTATION À LA SCÈNE

Une femme traîne ses ombres prophétiques entre pays-métal et pays-terre. Dans son Chaos-monde, ventre des immondices civilisées, se trouvent jonchés : livres, faucon mort, débris d'avion, cannettes de coca-cola... Se réveillent alors les âmes savantes, ce Chœur-silence s'avançant sur la mer face à l'oppression. Les symboles s'esquissent tandis qu'une lune artificielle est posée sur les Indes Rouges. A travers la poésie de Mahmoud Darwich, ce théâtre d'installation pose des questions sur la Genèse des Mondes.

ENORA KELLER





CRÉDIT PHOTO ENORA KELLER

## NOTE D'INTENTION

L'œuvre de Mahmoud Darwich m'est apparue comme la vision d'un champ immense où se côtoient apatrides, oubliés, déplacés, génocidés... C'est alors que j'ai tenté de déconstruire des trajectoires afin de dessiner les lignes migratoires croisées précédant l'omniprésence du barbelé. Très vite, j'ai interprété chaque élément : vivant, végétal, mort, comme des totems aidant à inventer une musicalité des territoires fantômes. J'ai voulu restituer au plateau notre histoire contemporaine et universelle à travers cette minutie poétique du drame des génocidés ; ce symptôme récurrent cheminant vers la nécessité d'un théâtre d'installation. Ce théâtre que j'appelle « Chœur-silence » en dessous duquel les livres sont oubliés, le savoir ancestral violenté par la foudre des inventions de destruction massive. Qu'en reste-t-il? Cette soeur, l'Arbre enfantant, sur des décombres, de visages en nouveaux visages, le corps dansant de l'interprète côte à côte avec l'autel sacré.

**ENORA KELLER**

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

### UN THÉÂTRE-RITUEL

La mise en scène aura pour socle un théâtre d'installation mêlant processus de transformation et univers animiste. Pour ce faire, un Chœur-silence habite cette scène surréaliste d'où l'on peut percevoir des visages, des ombres, des souvenirs de derniers instants de ceux qui n'ont eu de témoins. Le spectateur sera convoqué dans un theatron, signifiant étymologiquement "avoir des visions", au fil des masques imaginaires portés tour à tour par le personnage. Dans ces espaces invisibles, la langue devient un élément en suspens, un moteur-rythme, un souffle à travers lequel se manifeste la transe de ces spectres en errance. Loin d'être simple acte de langage, elle est balbutiement voué à danser la révolte. La performeuse est habitée par des personnages multiples qu'elle invoque jusqu'à provoquer une fusion entre regardeurs et regardés. Chacune de ses actions sera ponctuée de rites chorégraphiés rappelant la réécriture de l'Histoire entre mythes fondateurs et négations.





CRÉDIT PHOTO ENORA KELLER

## UN THÉÂTRE-PASSERELLE

Ici, je crée des ponts entre les arts. Conviant la musique électronique à pénétrer la langue, grâce aux compositions «métalliques», métaphore du pays-métal ; accompagnant les variations de la chair organique de la comédienne. Cet orchestre est posé sur une éternelle nuit, quelques lueurs éclairant des détails dans les aubes et les crépuscules tandis que l'on peut lire au lointain cette allégorie de l'effroi : « **ICI DE DÉTRESSE SE SUICIDA LE FAUCON.** » Tout l'espace est une grande vitrine de l'Histoire, dans laquelle les recoins comme la salle murmurent des secrets post-apocalyptiques. Ainsi, deux mondes entrent en confrontation, un premier suggéré par un tas de terre en avant-scène, et un second qui englobe le tout de ce Chaos-monde, froid, vide et artificiel. Ce qui se donne comme passerelle ici, n'est nul autre qu'un miroir reflétant en soi-même la part existentielle de l'autre, pour tenter d'imager ce qu'Edouard Glissant appelle : « *faire tomber les murs.* »

« *Mort ai-je dit?*  
*Il n'y a pas de mort, seulement un changement de mondes* »

SEATTLE



Enora Keller est née à Strasbourg en 1990. Elle étudie les arts du spectacle et les arts visuels à l'Université de Strasbourg, à Hunter College New-York, et à l'Université Paris VIII, où elle obtient son Diplôme Master 2 Recherche-crédation en Arts de la Scène. Parmi ses professeurs d'art théâtral, elle est dirigée par Michelle Kokosowski. Elle se spécialise rapidement dans les champs suivants : happening, performance, installation. Elle suit divers trainings et workshops de danse/théâtre depuis 1996, les plus récents à l'Arta, Centre Momboye et Ménagerie de Verre. Elle s'intéresse à l'expérimentation de formes hybrides : de pièces d'art qu'elle appelle *apatrides*, ou encore *pulsions poétiques de dégénérescence*. Elle est l'autrice 'performer' d'une dizaine de performances entre 2009 et 2016, notamment *La punaise dorée, 240"* et *I did my shit in Avignon et les gens ont applaudi*, ainsi que de films-performances diffusé(e)s dans des lieux alternatifs, festivals et dans la rue. Elle co-fonde le Collectif Experiencia en 2011, avec lequel elle signe la co-mise en scène aux côtés de Raul Zbengheci de l'opéra expérimental *LightVVork*, dans lequel elle est également chorégraphe et performer. Pédagogue, elle dirige un training de performance pour le



travail corporel de l'acteur et initie des enfants à l'art théâtral. Elle interprète seconds rôles et rôles performatifs dans plusieurs pièces de théâtre et courts métrage (Claude Zorzi, Orlan Roy, Geneviève Schwoebel, Urszula Mikos, Nathaniel Draper, Frédérique Devillez). En 2016, elle interprète Claire dans *Les Bonnes* de Jean Genet (maquette Babak Farahani.) Entre 2013 et 2019, elle effectue des résidences de recherche indépendante sur divers territoires expérimentant le nomadisme ; ce qui lui permet de s'investir librement dans sa recherche photographique, sa réflexion du théâtre en tant qu'anthropologie sociale et son écriture ; explorant les thématiques de déterritorialisation et de transplantation. Elle expose en tant que photographe la Série photographique *L'implosive* à la Galerie Les Insolites de Tanger en 2015. Elle est Directrice Artistique de la Compagnie Denaska Kreo. En tant qu'autrice, elle écrit la pièce littéraire *Tchivo* et est invitée par l'artiste Omid Hashemi du Collectif Rexne à Téhéran pour une résidence de tournage de son adaptation cinématographique avec leur collaboration.

## HANANE EL DIRANI

TRANSLITTÉRATION & COACH  
PRONONCIATION LANGUE ARABE



Hanane El Dirani est née à Beyrouth en 1987 et vit à Paris depuis 2012. De 2012 à 2018, elle travaille en tant que marionnettiste pour la chaîne de télévision Baraem. En tant que comédienne-interprète, elle se produit dans plusieurs pièces de théâtre. En 2015 et 2017, elle joue dans le *Troisième Cercle* de Nancy Naous. Depuis 2018, elle interprète le premier rôle dans *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* de Wael Kadour et Mohammad Alarashi. En 2019, elle joue dans *Lettres à Nour* de Rachid Benzine et *Chroniques d'une Révolution Orpheline* de Leyla Rabih. Dernièrement, elle a joué dans le court métrage *La Grande Nuit* de Sharon Hakim.

Elena Gui est née à Rome en 1983. Elle étudie la littérature et le théâtre à l'université La Sapienza, puis à Paris VIII, se focalisant en particulier sur le travail théâtral de Pier Paolo Pasolini et sur les textes traduits depuis l'anglais d'Antonin Artaud. Elle a travaillé en milieu théâtral en tant qu'assistante à la mise en scène et assistante de production ainsi que pour la réalisation de films expérimentaux. A partir de 2013 elle se spécialise dans l'éclairage scénique pour devenir assistante quelques années plus tard des éclairagistes Urs Schönebaum et Fabiana Piccioli. En 2015 elle réalise les éclairages du court-métrage expérimental *Sounds Like*, tourné en 35mm, de l'artiste Peter Miller. Pendant l'édition 2016 du Festival d'Avignon elle travaille en tant qu'assistante avec Urs Schönebaum à la création lumière de *Babel* de Sidi Larbi Cherkaoui et Damian Jalet pensée pour la Cour d'Honneur, puis en 2018 à l'opéra *Pélleas et Mélisande* (S. L. Cherkaoui, D. Jalet, set designer : M. Abramovic) qu'elle tourne depuis. En avril 2017, dans une production de l'Opéra de Lyon, elle signe les lumières, ensemble avec Urs Schönebaum, d'*Histoire du Soldat* de Stravinsky dans la version donnée par La Fura dels Baus. En mars 2019, elle est éclairagiste de la pièce théâtrale



*Nos vertiges intérieurs* de Jean-Philippe Albizzati, pièce-hommage à l'oeuvre de la poétesse argentine Alejandra Pizarnik.

## PIERRE MOULIN

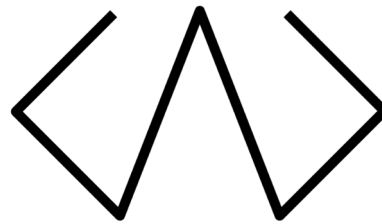
### COLLABORATION À LA CRÉATION SONORE ET MUSIQUE



CRÉDIT PHOTO LOÏC PLESSIS

Pierre Moulin est né à Paris en 1989. Musicien, compositeur et pédagogue, il est spécialiste des sons distordus enregistrés avec des machines. De formation classique, il s'est vite orienté vers les musiques « extrêmes » et alternatives: métal, techno. Il est la moitié du duo Farmworker d'improvisation analogique, dont l'EP *Aziliz* est sorti courant 2017. Le dernier EP sorti en 2018 chez Champcain Record s'intitule *Negative Harvest*. Il aime produire une musique saturée et d'énergie variée improvisée en fonction de la présence du public. Etant par ailleurs pédagogue et enseignant à la méthode Steiner, il s'intéresse à la transmission des savoirs via les pédagogies alternatives et la place de la musique et du rythme dans le développement éducatif de la jeunesse.

**COMPAGNIE**  
DENASKA/RIO



**CONTACT DIRECTION ARTISTIQUE :**

ENORA.KELLER@GMAIL.COM  
+33 (0) 6 47 16 93 11  
51 RUE OLIVIER METRA 75020 PARIS

**REMERCIEMENTS**

**THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
CONFLUENCES  
ONE HAND PUPPET  
BASMEH & ZEITONEH  
COMPAGNIE EL WARSHA  
MAISON OUVERTE  
AMPHITHÉÂTRE PARIS VIII  
BIBLIOTHECA ALEXANDRINA  
DABATEATR  
FESTIVAL CINÉ PALESTINE  
PALEST'IN AND OUT  
CENTRE DES ARTS DRAMATIQUES DE KAIROUAN**

**AMIS  
PROFESSEURS  
ARTISTES  
PHILOSOPHES  
BÉNÉVOLES BIENVEILLANTS**

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU LAVOIR MODERNE PARISIEN**

**POUR LA PREMIÈRE PUBLIQUE « INDIEN ROUGE : LUNE ARTIFICIELLE SUR LES INDES ROUGES »**

**L'ABOUTISSEMENT D'UN LONG PROCESSUS DE RECHERCHE, DE TRAVAIL, DE VOYAGE, DE MAQUETTES, DE DISCUSSIONS  
ET DE RENCONTRES.**